



LES DESSOUS DE

ROY LICHTENSTEIN

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
Légende	3
1. Contexte :	4
<i>le Pop Art</i>	4
<i>Naissance : entre Grande-Bretagne et Etats-Unis</i>	4
<i>Définition et caractéristiques</i>	7
2. Biographie de Roy Lichtenstein	10
3. Une multitude de techniques	12
4. Une multitude de sujets exploités	15
<i>La bande dessinée</i>	15
<i>Les objets du quotidien</i>	17
<i>La publicité</i>	19
<i>Nature industrialisée</i>	20
<i>Après la bande dessinée</i>	22
<i>La représentation de la femme dans les années 50</i>	25
<i>Roy Lichtenstein et la figure féminine</i>	26
Conclusion	28
Sources	29

INTRODUCTION

Dans ce livret, nous vous proposons de découvrir Roy Lichtenstein, artiste pop art américain, pour accompagner l'exposition « Roy Lichtenstein, visions multiples au BAM », Musée des Beaux Arts à Mons.

Ce livret, dans la lignée de la collection « Les Dessous de... » d'Article 27 Wallonie, est conçu pour vous laisser une trace de la visite et vous apporter des informations sur la vie de l'artiste, ses influences, sa manière de concevoir son travail, afin de mieux le comprendre. Au fil des pages, nous vous amènerons également à vous questionner et vous positionner par rapport aux thématiques présentes dans l'œuvre de l'artiste.

Bonne lecture !

LÉGENDE

Pour vous guider à travers ce livret, celui-ci est ponctué de différents éléments



Citation de Roy lichtenstein

Citations d'autres personnes

Légendes | explications de la légende



1. CONTEXTE :

LE POP ART

NAISSANCE : ENTRE GRANDE-BRETAGNE ET ETATS-UNIS

Le Pop Art – art populaire en français – est né en Grande-Bretagne au milieu des années 50. Le groupe indépendant – un collectif de peintres, sculpteurs, architectes, écrivains et critiques qui travaille sur l’impact des médias de masse et de la technologie sur la société – en lance les prémisses. C’est d’ailleurs dans le collage d’un des membres du groupe, Eduardo Paolozzi, intitulé « I was a rich man’s plaything » qu’apparaît le mot « pop » pour la première fois.



Référence à la guerre

Apparition du mot « pop »

Référence à la pin-up

Référence à la société de consommation

« I was a rich man's plaything », Eduardo Paolozzi (1947)

Référence à la publicité, à la société de consommation, à la figure de la pin up, violence (avion militaire et pistolet)

Cette œuvre fait partie d'une série de dix collages intitulée « bunk » soit « foutaises » en français. Ce terme fait probablement référence à Henry Ford, le célèbre constructeur automobile américain, qui avait dit, en substance, que l'histoire était plus ou moins de la foutaise et qu'il fallait vivre dans le présent. Ce présent est justement défendu par les artistes pop art de l'époque.

Une seconde œuvre très importante pour le Pop Art britannique est le collage de **Richard Hamilton** « **just what is it that makes today's homes so different, so appealing ?** ».

Cette œuvre est représentative du pop art britannique de l'époque qui va s'inspirer de la société américaine en pleine expansion et de ses nouveaux idéaux tout en adoptant une distance critique et en donnant aux œuvres un caractère parfois ironique.



trouverez-vous les différents éléments pop art sur ce collage ?

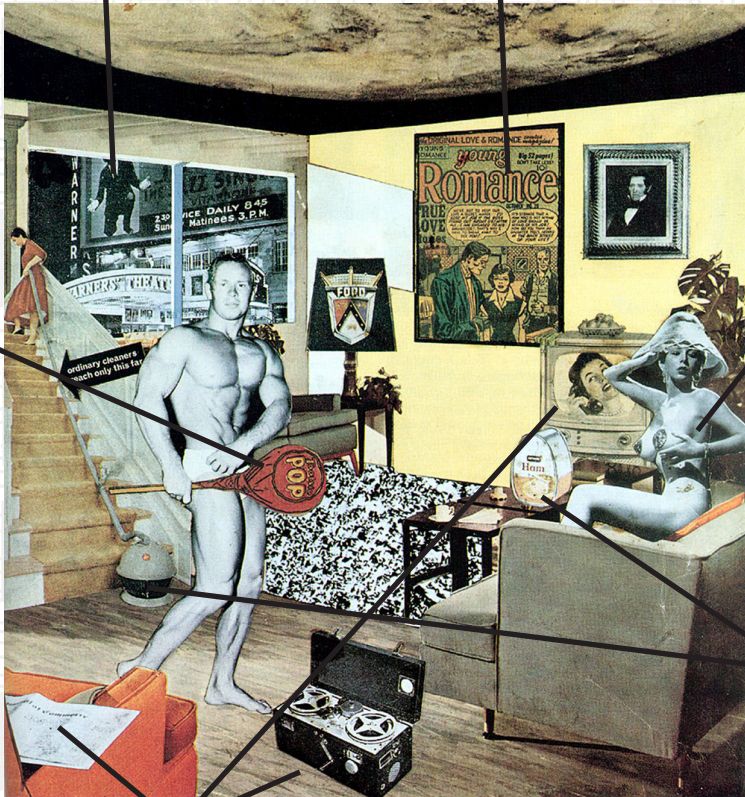
PISTES DE RÉPONSE

Référence au cinéma

Référence à la Bande Dessinée

le mot « pop » apparaît à nouveau

Référence à la pin-up



Référence aux médias de masse

Référence au consumérisme

⇒ Son oeuvre représente l'American way of life de l'époque !

« Populaire, éphémère, jetable, bon marché,
produit en série, jeune, plein d'esprit, sexy,
fantaisiste, glamour et lucratif. »

Richard Hamilton (1957)

A l'époque en effet, les USA qui sortent de la Seconde Guerre Mondiale, connaissent une croissance économique importante et voient s'installer le consumérisme. Ce contexte va imprégner les œuvres Pop Art, mouvement qui apparaît un peu plus tard, vers la fin des années 50 à New-York. Là-bas il fait également plusieurs adeptes et pas des moindres : Andy Warhol et Roy Lichtenstein pour ne citer qu'eux !

DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES

- DES IMAGES À CONSOMMER ? -

Le Pop Art s'inspire de sujets et de techniques d'origine **populaire, industrielle** et **commerciale** tels que la bande dessinée, la publicité, le cinéma, la télévision, les célébrités, les objets de la société de consommation, etc. mais il va également s'emparer de **l'actualité politique** de l'époque (lutte pour les droits civiques, émergence du féminisme, guerre du Vietnam...) et aborder des thèmes plus sérieux.



Roy Lichtenstein «Tire» (1962)
Représentation d'un objet de consommation.



Andy Warhol « big electric chair » (1967)
La chaise électrique est un triste symbole de la société américaine qui pendant longtemps et encore maintenant dans certains états, autorise la peine de mort.

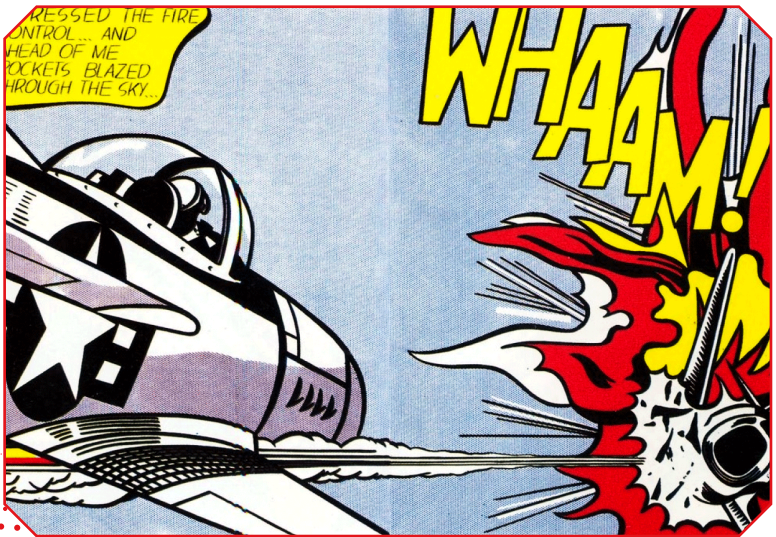
« L'art c'est déjà de la publicité. La Joconde aurait pu servir de support à une marque de chocolat, à Coca Cola ou à tout autre chose »

Andy Warhol, (1981)

Cependant, le rapport des artistes à la société de consommation est difficile à cerner : ils s'en inspirent, la représentent, en utilisent même les procédés tout en semblant parfois la critiquer ou s'en distancier.

- LE POUVOIR DES IMAGES -

Le pop art apparait en réaction à un autre mouvement, l'expressionnisme abstrait, qui est non figuratif et destiné à l'élite soit tout le contraire de ce que prône le pop art : **un retour au réel** et au **populaire** dans l'art pictural. L'essence même de l'œuvre pop art n'est pas sa qualité picturale mais son **impact**. Le pouvoir des images est essentiel. D'ailleurs, les œuvres Pop Art utilisent des **formes simples** et accessibles et sont généralement de **couleurs très vives**. Quant aux techniques utilisées, elles sont variées : collage, peinture, photographie, sérigraphie...



Roy Lichtenstein, « whaam ! » (1963)

Couleurs vives, traits noirs pour le contour des formes et trame en pointillés qui rappellent la bande dessinée, et ce « whaam ! » très expressif !

- UN ART SÉRIEL -

Un autre élément constitutif du Pop Art est qu'il remet en cause le principe d'unicité de l'œuvre d'art. L'art peut être **sériel** et les artistes recourent d'ailleurs beaucoup à la **sérigraphie**, un procédé d'impression permettant de reproduire une œuvre plusieurs fois et sur plusieurs supports différents. Andy Warhol, par exemple, reproduira ses œuvres par dizaine voir centaine dans son atelier qu'il appelle « The Factory » c'est-à-dire « l'usine ». Ce n'est plus son unicité qui donne sa valeur à l'œuvre d'art qui peut, au contraire, être multipliée et devient même un **produit** !



Andy Warhol « Campbell's Soup Cans » (1962)

Pas moins de 32 posters de boîtes de soupe qui seront exposés dans une galerie d'art new-yorkaise.

En représentant des sujets populaires et en produisant en masse les œuvres, le pop art entend **désacraliser** l'œuvre d'art et l'idée qu'elle doit représenter des sujets nobles et être destinée à une élite. **Le Pop Art est pour tout le monde !**

2. BIOGRAPHIE DE ROY LICHTENSTEIN



Roy Lichtenstein est l'une des figures majeures de l'art du 20^e siècle. Il est né en 1923 à New-York dans une famille de classe moyenne.

À l'adolescence, il est envoyé dans une école privée où l'art ne fait pas partie du programme scolaire. Il commence alors à peindre et dessiner chez lui. Par la suite, il étudie l'art à l'université de l'Etat d'Ohio où il apprend à retranscrire ce qu'il voit au quotidien dans son art. Son cursus est néanmoins mis entre parenthèses lorsque la guerre éclate : il est enrôlé à l'armée et est envoyé en Angleterre, en France, en Belgique et en Allemagne. Il profite de ses permissions pour visiter les musées et expositions locales.

Une fois diplômé, il expose à Cleveland puis à New York. Dans les années 50, son travail se concentre surtout sur une réinterprétation cubiste d'autres œuvres. Autour de 1957, Roy Lichtenstein fait évoluer son style et adopte un expressionnisme abstrait.

Il change ensuite radicalement de style et s'inspire d'artistes comme Robert Rauschenberg (un des précurseurs du pop art – il peint de manière réaliste des objets du quotidien) ou encore Allan Kaprow. Ce dernier remet en question

un art considéré comme « trop élitiste » et apparaît comme l'un des pères de l'art conceptuel américain. Il est le créateur du premier happening : « Environments ». Pour la première fois, la relation œuvre / spectateurs change ; ceux-ci pénètrent dans l'œuvre.

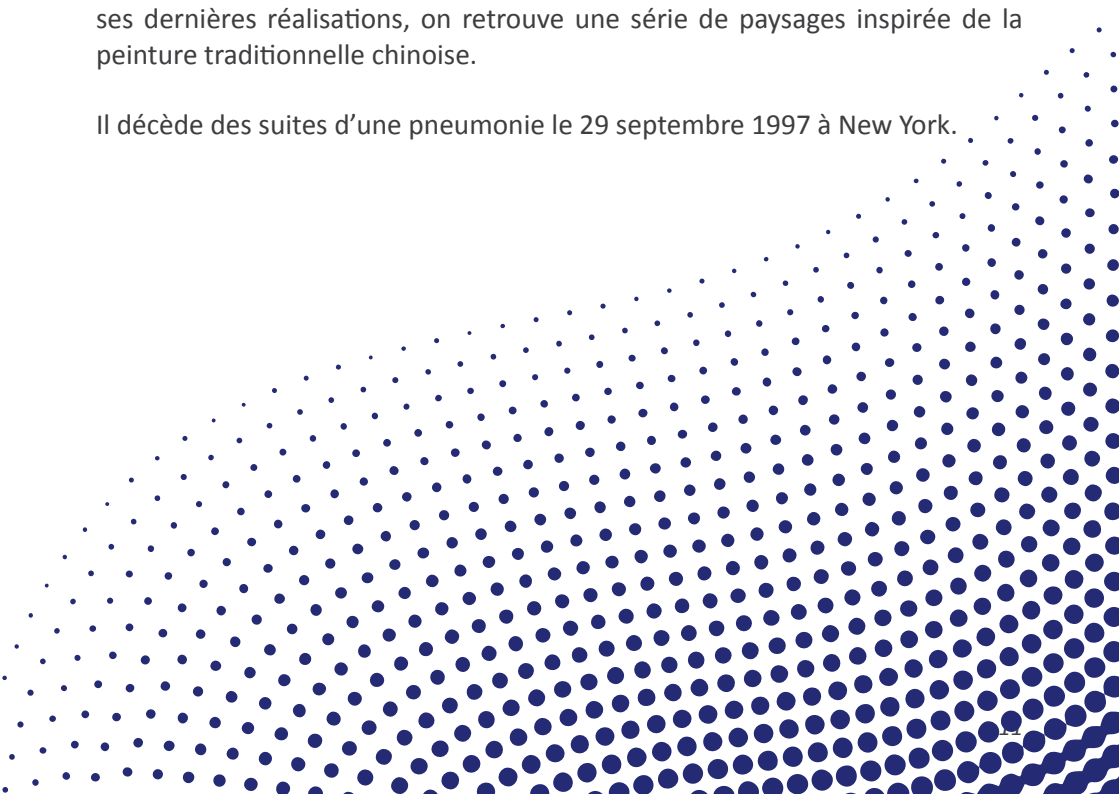
À partir de 1961, Roy Lichtenstein commence à créer des peintures inspirées des bandes dessinées. Il introduit par la même occasion un style particulier : il imite les points «ben-day», donnant ainsi l'impression d'être face à une peinture imprimée.

Dès 1962, Il est exposé dans la galerie de Leo Castelli, célèbre marchand d'art, au côté d'autres artistes inspirés eux aussi par la culture de masse tels qu'Andy Warhol.

Cependant, l'œuvre de Lichtenstein ne se cantonne pas uniquement aux thèmes et aux techniques liés à la société de consommation. Bien au contraire ! Il va longtemps poursuivre sa démarche d'expérimentation tant sur les thèmes que sur les supports exploitables : estampes, sculpture, céramique, textile...

À partir de la fin des années 1960, Lichtenstein s'inspire de plus en plus des grands peintres de l'histoire de l'art, tel que Picasso ou Monet. Parmi ses dernières réalisations, on retrouve une série de paysages inspirée de la peinture traditionnelle chinoise.

Il décède des suites d'une pneumonie le 29 septembre 1997 à New York.



3. UNE MULTITUDE DE TECHNIQUES

En 1961, pour sa première œuvre pop art, « **look Mickey** », il ne cherche pas à faire quelque chose de beau, d'artistique, mais plutôt à développer une **technique moderne et mécanique**. Il reprend une image de bande dessinée déjà existante mais la transforme en éliminant certains détails, en simplifiant les couleurs, en ajoutant un phylactère. Ces modifications lui permettent de donner une tout autre dimension à l'image.

Anecdote

La légende raconte que c'est grâce à un défi lancé par son fils que Lichtenstein réalise ce premier tableau.



Roy Lichtenstein, «Look Mickey» (1961)

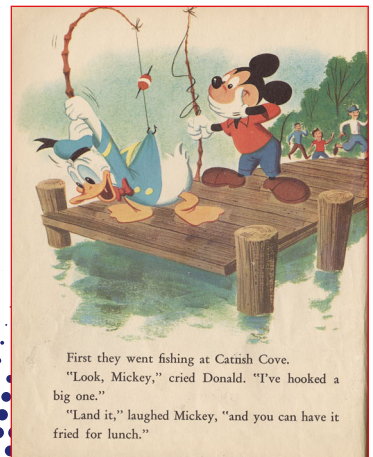


Planche BD originale



Trouvez-vous des différences entre l'œuvre de Lichtenstein et la planche de BD originale ?

Le succès des peintures de Roy Lichtenstein réside en partie dans ses compétences classiques en matière de composition, même si le spectateur est souvent plutôt distrait par le choix de son sujet et son imitation de la reproduction mécanique. Ce qui donne l'impression que ses peintures n'en sont pas.

Nombreux sont les peintres du mouvement « pop art » qui se sont inspirés des produits industriels pour produire leurs œuvres, mais Lichtenstein se différencie par la technique qu'il a mis en place et la réflexion qui se trouve derrière chacun de ses tableaux. Ses œuvres ne sont jamais le fruit du hasard, tant ses estampes que ses sculptures sont toujours réalisées à la suite de dessins et d'**études préparatoires**. C'est notamment le cas pour ces productions inspirées de BD. Roy Lichtenstein va d'abord analyser minutieusement chaque image d'un « comics » et va découper celles qui lui semblent mystérieuses, absurdes, voire même extrêmement simples. Il en fait ensuite un dessin, à la même échelle que le « modèle », en y incrustant ses idées (lignes,...), les couleurs qu'il veut, etc. Il projette ensuite le croquis pour voir qu'elle serait la taille finale de son œuvre et en dessine les contours.

Le fait d'**isoler et d'agrandir** ces morceaux de planches de BD permet aux spectateurs de les analyser plus en détails. On peut voir à quel point c'est **artificiel et abstrait**.

La plus grande innovation de Lichtenstein est probablement son imitation **des points « ben-day »**¹ des trames d'impression mécanique. Pour reproduire ces points caractéristiques, Lichtenstein les peint grâce à une plaque de métal percée de trous (la peinture ne passera que dans les parties évidées). Il découpe ensuite la feuille peinte dans les formes qui l'intéressent et les colle sur sa peinture.

Le choix des points résulte de l'envie du peintre d'avoir quelque chose de claire, ils symbolisent un manque de nuance dans la couleur. Il ne va jamais mélanger deux couleurs, elles vont simplement se superposer, à l'instar d'une image imprimée. Dès lors, la version d'origine et sa reproduction imprimée ont finalement peu de différences.

1 Le ben-day est une technique d'impression tramée (par lignes de points) permettant l'obtention d'une couleur sans dégradés. Le principe de la trame est de remplacer la teinte atténuée d'une couleur par une juxtaposition régulière de points de la couleur de base, sachant qu'on ne peut imprimer qu'une seule couleur par passage en machine.

« Toutes ces nouvelles technologies sont absolument incroyables, mais, artistiquement, je ne suis pas encore convaincu. De toute manière, le dessin existera toujours. »

*Rencontre avec Roy Lichtenstein, Jean-Marie Wynants
pour Le Soir, Bruxelles, le 14 juin 1995*

Malgré qu'elle soit très innovante pour l'époque, sa technique – tant les points « ben-day » que sa méthode de peinture, voire encore l'échelle de ses œuvres - ne sera pas forcément perçue par le spectateur. À l'inverse du message et des valeurs qui étaient véhiculés par les tableaux.

Avec sa série d'estampes « interiors », entre 1972 et 1974, Lichtenstein s'essaye à d'autres techniques telles que la **lithographie, la xylographie et la sérigraphie**.

Le choix des matériaux n'est également pas anodin ; l'artiste recherche et utilise de nouveaux matériaux, notamment le Rowlux, un film plastique brillant utilisé dans les paysages abstraits, ou encore l'émail recouvrant les frigos des cuisines américaines de l'époque. Le lien entre pop art et consumérisme est donc présent jusque dans le choix des matières !



Roy Lichtenstein dans son atelier

4. UNE MULTITUDE DE SUJETS EXPLOITES

LA BANDE DESSINÉE



En reproduisant des dessins issus de planche de BD, l'œuvre Roy Lichtenstein reste-t-elle authentique ?

PISTES DE RÉPONSE

Roy Lichtenstein va recréer des dessins ou des détails de bandes dessinées. Ce genre ayant gagné une grande popularité dans les années 50, elle devient l'icône d'une consommation de masse et d'un public assez générique et passif.

Son travail sur les « comics » (Bande dessinée en anglais) implique généralement la duplication d'images créées par quelqu'un d'autre, ce qui amène un **questionnement sur l'authenticité de cette œuvre.**

Selon Lichtenstein, une image prise d'une bande dessinée et mis dans un contexte totalement différent va changer la signification de celle-ci. Plus que simplement le contexte, par son travail, l'artiste estime mettre en évidence certains détails (par exemple : des détails dans la relation des personnages). A l'inverse, l'art commercial ne va pas le faire ; le dessinateur de la bande dessinée va simplement chercher à illustrer l'histoire.

Anecdote

ses œuvres inspirées de la BD ont elles-mêmes inspiré de nombreuses images de mass médias : le plateau des z'amours, des publicités, le générique de Desperate Housewives, etc.



PISTES DE RÉPONSE SUITE

En réponse à ces « copies », les dessinateurs de BD désirent créer leur propre « pop art », mais l'idée ne prend pas. **William Overgard**, illustrateur de la BD « Steve Roper » et premier à réagir face au travail de Lichtenstein, reconnaîtra que les œuvres de Roy et des autres artistes du mouvement « pop art » vont plus loin et « touchent les cœurs et l'essence de ce que la BD pourrait être ».

« Ce que je crée, c'est de la forme, alors que les bandes dessinées n'ont pas de formes au sens que je donne à ce mot ; elles ont des contours, mais aucun effort n'est fait pour les unifier fortement. L'objectif est différent : elles cherchent à représenter ; moi, je cherche à unifier. »

Roy Lichtenstein, Ce que je crée, c'est de la forme. Entretiens, 1963-1997.

Entretien de Gene R. Swenson, 1963, p.7

Malgré des critiques le désignant comme « le pire peintre au monde », en 1968, l'exposition de Lichtenstein au « Tate Gallery » en Angleterre est un véritable succès. On voit également éclore un nouveau style de dessins pour les bandes dessinées dans les magazines anglais. C'est une époque d'essor pour le style Pop Art.

Anecdote

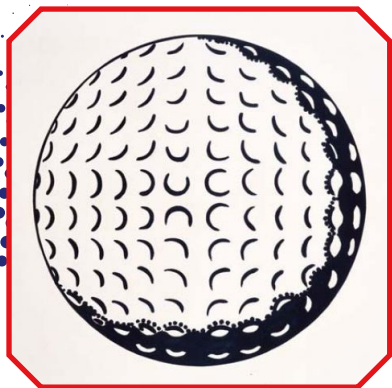
Après avoir vu les personnages de BD de Lichtenstein, Andy Warhol décide d'abandonner les siens



LES OBJETS DU QUOTIDIEN



À l'instar des bijoux celtiques ou des vestiges grecs, quel souvenir / quel objet laissera notre époque ? Peut-on considérer l'art - et notamment celui de Lichtenstein - comme un témoignage de notre époque ?



Roy Lichtenstein, « Golf Ball » (1962)

Entre 1961 et 1965, le peintre américain peint une série de peintures représentant, en noir et blanc, des objets manufacturés. Ceux-ci sont isolés sur un fond neutre, les transformant ainsi en symbole de notre société. Ces objets voués à l'obsolescence sont ainsi rendus permanents ; ils deviennent des objets qui témoignent de notre époque à l'instar des vestiges grecs ou des bijoux celtiques.



Quelle différence faites-vous entre un objet d'art et un objet fonctionnel / du quotidien ?

« On veut que les gens achètent et aiment notre travail, et n'utilisent pas nos œuvres comme des produits. Mais je pense que quelque chose qui peut être utilisé comme un produit, le sera. Ça semble inévitable »

Roy Lichtenstein

PISTES DE
RÉPONSE

La base de l'art de Roy Lichtenstein est l'inspiration, et on peut en avoir avec ou sans argent. Pour lui, le commerce de l'art peut devenir dangereux. Ironiquement, ses peintures se vendent – encore aujourd'hui - parfois pour des millions de dollars. Dès lors, pour lui, ses œuvres sont inévitablement vues / utilisées comme des produits.

PISTES DE RÉPONSE SUITE

En 1965, Lichtenstein crée ses premières céramiques qui prennent la forme de sculptures, de visages d'héroïnes de bande-dessinées, mais également de tasses. Celles-ci se rapprochent très fort des tasses de cuisine utilisées au quotidien à la différence qu'il les a collées et qu'elles ne peuvent réellement être utilisées.

L'ambiguïté derrière la création de ses tasses est évidemment bien recherchée par l'artiste. En effet, par la suite, Lichtenstein créera un véritable service de vaisselle imité de ses œuvres et vendu dans un magasin, accessible au public lambda ; il montre ainsi que la barrière entre les objets d'art et les objets fonctionnels est très fine.



Que pensez-vous du rapport art/produit qu'instaure l'artiste ? L'art peut-il être considéré comme un produit ?



Roy Lichtenstein, « Ceramic Sculpture » (1965)
Sculpture, les tasses sont collées entre elles



Service d'assiettes par Roy Lichtenstein
en partenariat avec la marque Rosenthal



Comment la société américaine est-elle représentée à travers les oeuvres de Lichtenstein ?

PISTES DE
RÉPONSE

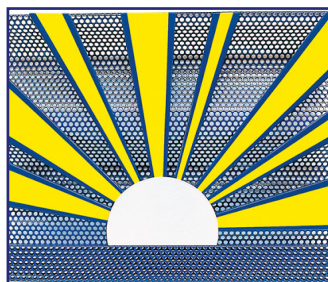
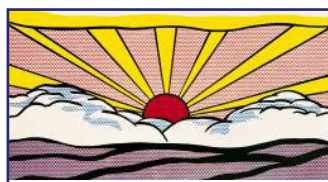
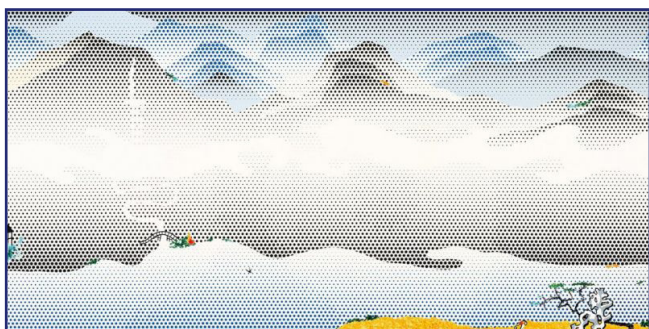
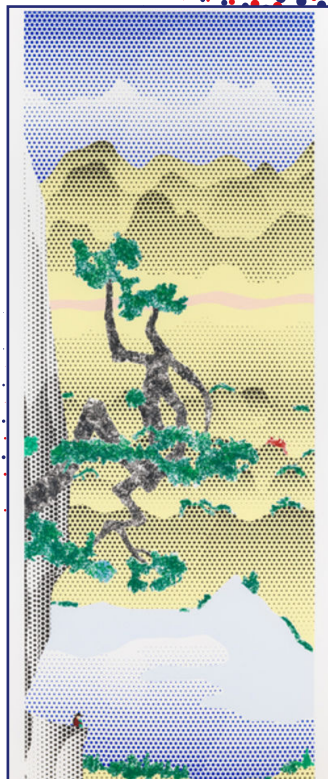
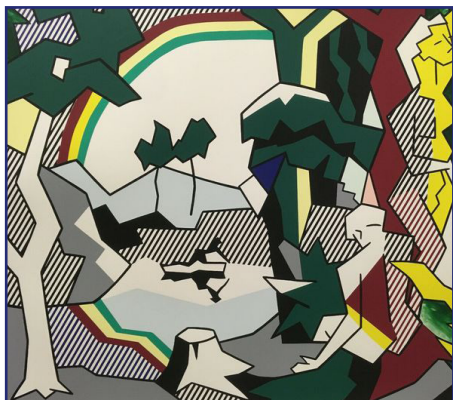
L'une des premières innovations de Roy Lichtenstein a été de transformer des produits en art. C'est une époque de gros « boom » pour la consommation de masse, notamment grâce au développement de la publicité. Dès les années 60, Roy Lichtenstein peint des biens de consommation produits en masse dans l'industrie américaine et promotionnés grâce à la publicité : balles de golf, pneus, etc.

Roy Lichtenstein va peindre ces objets en les recopiant des pages jaunes ou de la publicité elle-même. Il considère que la publicité a une force extraordinaire ; elle pousse à l'achat de biens et par conséquent, elle contribue à la consommation de masse. La publicité utilise à la fois du langage et des visuels pour influencer et pousser le consommateur à acheter.

Par exemple, en 1961, il reprend notamment la publicité de Mount Airy Lodge pour en faire « Girl with ball » :



NATURE INDUSTRIALISÉE



Comment la nature est-elle représentée dans les oeuvres de Roy Lichtenstein ?



PISTES DE RÉPONSE

Même s'il évolue dans un New-York moderne, l'artiste américain n'a jamais su se contraindre à cette consommation de masse. Il considère les supermarchés comme « des extraterrestres ». L'artiste va créer des tableaux qui semblent dépourvus de toute nature, comme si celle-ci n'existait plus à notre époque.

« Il ne s'agit plus de s'attaquer ou de s'opposer à la nature. Cette dernière est purement et simplement remplacée par la masse média de l'espace urbain. »

Roy Lichtenstein

Dès les années 60, Roy Lichtenstein observe l'évolution de notre société, et en déduit que le virtuel prend le pas sur la réalité. Très vite, il va donc chercher à construire des tableaux qui sont « dénaturés », notamment de par le choix de son style : traits noirs, couleurs primaires superposées, etc. (voir partie technique) et en travaillant ses tableaux de manière bidimensionnelle. En enlevant toute perspective à son œuvre, il déshumanise ces scènes de vie quotidienne.

Ce sont des environnements de la vie quotidienne, mais qui sont inanimés, inhabitables, modernes, presque métaphysiques.

« Rien dans mon travail symbolise qu'il y ait un espace entre le spectateur et l'œuvre ou que l'œuvre soit une observation de la nature et représente la manière dont elle semble être vue par les gens. »

Roy Lichtenstein, Interview de Robert Rosenblum, Whitney Museum, 1995

Même ses représentations de la nature, à l'instar de son lever de soleil, sont froides et ont des allures industrielles. Tout commence évidemment par le choix des matériaux, non-naturels : émail brillant (comme les frigos des années 60), plaques métalliques, plexiglas et bandelette de papier aluminium pour représenter les rayons de soleil. Ses paysages se transforment en zone industrielle.

**PISTES DE
RÉPONSE
SUITE**

Tant les techniques, le thème ou encore les supports sont issus de société de la consommation. Ses objets du quotidien étant tellement ressemblant à leur pendant dans la réalité, les œuvres de Roy Lichtenstein sont de véritables miroirs de la société américaine. Le public américain se reconnaît au travers de son art.

On retrouve néanmoins la nature dans sa toute dernière série d'œuvres « Landscapes in Chinese Style » en 1995 où il y peint des paysages chinois médiévaux. Ceux-ci ont l'avantage d'être non identifiables, non localisables ; ces montagnes, par exemple, pourraient venir de n'importe quel coin du globe. Il peint donc une nature, mais celle-ci est intemporelle, voire même simplifiée.

APRÈS LA BANDE DESSINÉE REPRODUCTION D'ARTISTES IMPRESSIONNISTES



La machine pourrait-elle remplacer l'homme dans le domaine artistique ?

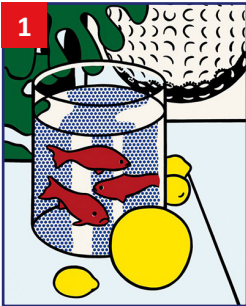
Roy Lichtenstein va faire évoluer son style petit à petit. Il quitte l'univers de la BD pour des **peintures plus abstraites** (comme la série « Brushstrokes ») ou même des œuvres **avec des références historiques** ou **des hommages à d'autres peintres**, comme Picasso.

Il va également reproduire, à sa manière, des œuvres d'artistes impressionnistes, notamment Monet ou encore Picasso. Il souhaite montrer à quoi ressembleraient ces œuvres si elles étaient faites par des machines. Par ce processus, l'artiste met en avant l'explosion de la technologie et l'utilisation des machines, au détriment du travail humain.

PISTES DE RÉPONSE

« Voici la Femme au chapeau fleuri de Picasso (1963). Au lieu d'utiliser des thèmes considérés comme banals ou courants, j'ai utilisé des sujets portés au rang d'art. Loin de moi l'idée de laisser sous-entendre que Picasso, de par sa célébrité, était un poncif. Personne ne considérerait Picasso comme tel. Ce que je peins, c'est en quelque sorte du Picasso à la manière d'un dessinateur de bande dessinée ou d'après une description qui en serait faite, c'est-à-dire sans perdre les subtilités de Picasso, mais en y ajoutant d'autres caractéristiques. Ce Picasso revisité à ma sauce pseudo-BD se voit alors conférer une dimension qui lui est propre. L'emprunt est courant dans l'histoire de l'art. »

Roy Lichtenstein, conférence à l'occasion de la remise de prix à Kyoto par la fondation inamori, 1995, Japon



Reconnaissez-vous les artistes qui ont inspiré Roy Lichtenstein ?

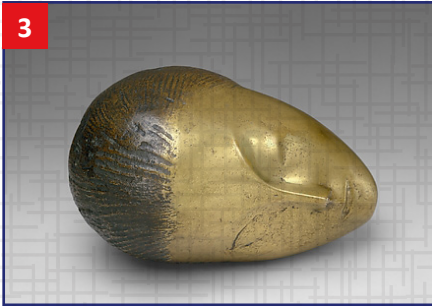
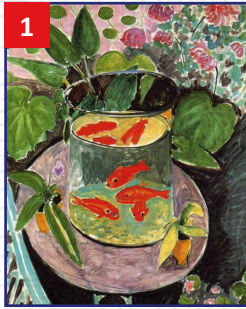
De gauche à droite

1. « Still Life with Goldfish »
2. « Water Lily Pond with Reflections »
3. « Sleeping Muse »
4. « Woman with flowered Hat »

PISTES DE RÉPONSE

De gauche à droite

1. « Goldfish », Matisse
2. « nymphéas », Monet
3. « Sleeping Muse », C. Brancusi
4. « Woman with flowered Hat », Picasso



Il est également important de souligner que **les peintures de Roy Lichtenstein prennent aujourd'hui un tout autre sens**. Elles nous renvoient davantage une image négative de cette société prédominée par l'urbanisme et la surconsommation. Elles nous projettent également les contradictions de notre société de plus en plus soucieuse de revenir à la nature. À travers, son travail, Roy Lichtenstein nous montre l'exemple, l'équilibre à atteindre entre la **technique**, l'**humain** et la **production**

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME DANS LES ANNÉES 50

Pour saisir toutes les subtilités de la représentation féminine chez Lichtenstein, il est intéressant de **replacer son œuvre dans le contexte social et culturel** américain de l'époque.

Dans les années 1950, les femmes ont peu de droits mais beaucoup de devoirs et doivent occuper un rôle bien précis, celui de **mère au foyer, avec des tâches bien définies** : rester à la maison pour gérer les tâches ménagères et s'occuper de sa famille. La femme se doit d'être une parfaite épouse, mère et ménagère. D'ailleurs, les publicités de l'époque vont dans ce sens et contribuent à ancrer les stéréotypes de genres :



La femme, à cette époque, est également assimilée à **la pin-up**. Cette figure apparaît dès les années 40, lors de la guerre, sur les murs des casernes. Actrice, chanteuse, mannequin, la pin-up, pleine de charme et teintée d'érotisme, tient un grand rôle dans la société et va être utilisée pour promouvoir l'american way of life. A nouveau, la publicité s'empare de cette représentation :



Il faut attendre la fin des années 60 pour que des voix se fassent de plus en plus entendre, que les femmes sortent dans les rues... La révolution féministe est en marche et elle va bouleverser la société !



Et actuellement ? L'image et la place des femmes dans la société a-t-elle évolué ? Les publicités contribuent-elles encore à véhiculer les stéréotypes de genre ? Ou pas ?

ROY LICHTENSTEIN ET LA FIGURE FÉMININE



L'artiste a beaucoup représenté les femmes dans ses tableaux et cette représentation a évolué au fil du temps :

Dans un premier temps, l'artiste va s'inspirer des publicités destinées aux **femmes au foyer** et aux ménagères.

⇒ Roy Lichtenstein, « Woman with peanuts », 1962

Ensuite Lichtenstein va s'inspirer de la bande dessinée d'après-guerre, très marquée par les stéréotypes de genres. C'est pourquoi il représente des **héroïnes romantiques** qui sont, le plus souvent, en train de pleurer ou en pleine détresse, attendant d'être sauvée par un homme. Celui-ci est, au contraire, un héros viril, en action !



Roy Lichtenstein, « Crying-Girl », 1964 ⇐

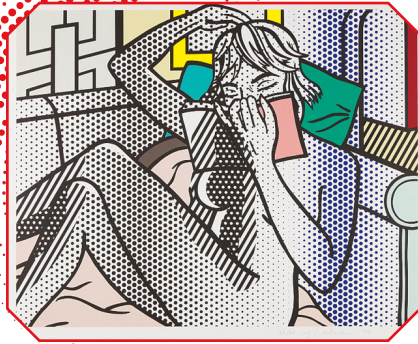
« Enfant, je lisais des bandes dessinées. Les héroïnes étaient vraiment convaincantes. J'étais persuadé que c'était de très belles femmes. Aujourd'hui, je me concentre sur le trait et ces personnages ne me font plus le même effet. Enfant, j'étais amoureux de ces femmes. Aujourd'hui, dans les originaux, dans les bandes dessinées, elles n'ont plus la même saveur. »

Roy Lichtenstein

Pendant plusieurs années, et peut-être à cause de l'**impact des mouvements féministes de l'époque**, la figure féminine disparaît de ses œuvres. Elle apparaît ensuite d'une façon inédite : l'artiste s'inspire des maîtres de l'Avant-Garde du 20e siècle tels que Picasso pour représenter des visages féminins.



Roy Lichtenstein, « Woman drying her hair », 1994



Roy Lichtenstein, « Nude reading », 1994

Avec sa série "nudes", l'artiste replace la femme au centre de ses œuvres et celle-ci n'est plus représentée en détresse, en attente d'un homme, on la retrouve plutôt **dans son intimité**. Lichtenstein, pour la première fois, pratique le nu dans une série et utilise un ordinateur afin de disposer et d'ombrer les points de trame.

« Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai choisi les nus. Je n'en avais jamais peint auparavant. C'est peut-être pour ça. J'avais aussi l'impression que le clair-obscur donnerait bien pour le rendu du corps. Dans mes nus, la chair ou les carnations sont tellement évanescentes, tellement surréalistes, que le nu soulignait le hiatus entre la réalité et la convention artistique. »

Roy Lichtenstein

CONCLUSION

Roy Lichtenstein a durant sa carrière exploité de nombreux sujets de société à travers divers techniques. Son œuvre nous donne un aperçu de l'ampleur et de la diversité du mouvement pop art dans les années 60, aux Etats-Unis.

De la société de consommation en passant par la représentation de la figure féminine à la bande dessinée et la publicité, il nous permet de nous questionner sur ces sujets – toujours d'actualité - qui nous entourent.



Des éléments de ce livret vous ont-ils frappés ?
Étonnés ? Questionnés ?

[illegible]

SOURCES

- artdependence.com
- artnet.fr
- greelane.com
- kazoart.com
- lecho.be/culture
- lesartistesconntemporains.com
- Le Soir
- mediation.centrepompidou.fr
- Références du Musée des Beaux-Arts Mons (BAM)
- Roy Lichtenstein, *Ce que je crée, c'est de la forme*. Entretiens, 1963-1997. Entretien de Gene R. Swenson, 1963, p.7
- Roy Lichtenstein, conférence à l'occasion de la remise de prix à Kyoto par la fondation inamori, 1995, Japon
- youtube.com
 - » « Roy Lichtenstein - 10 infos insolites », de France Tv Arts
 - » « Pop Art | Voulez-vous un dessin ? », Centre Pompidou
 - » « La naissance du Pop Art », Centre Pompidou
 - » «The documentary Roy Lichtenstein, 1991»
- wikipedia.org

